

Robert Ménard sur la novlangue gouvernementale.

Article rédigé par *Robert Ménard*, le 23 juin 2016

[Source : [La Faute à Rousseau](#)]

Le point de vue de Robert Ménard dans *Boulevard Voltaire* [15.06]

« La novlangue gouvernementale est un crachat sur la tombe des victimes ! »

Robert Ménard, un attentat aux États-Unis, un autre dans la banlieue parisienne, des cibles différentes, des moyens différents, mais un point commun : l'islamisme. La condamnation institutionnelle est unanime mais elle sonne faux. Partagez-vous ce sentiment ?

C'est bien pire que cela. Si ces assassinats nous affligent profondément, s'ils nous emplissent de colère, la parole officielle, politique ou médiatique, elle, nous écoëure. Écouter Hollande ou Valls, c'est avoir irrésistiblement envie de vomir de mépris et de dégoût. Comment une nation comme la France peut-elle être dirigée par de tels homoncules ? Leurs voix sont mornes, leurs mots sont vides, leurs faces sont froides. La démocratie nous contraint de les subir encore onze mois. Onze mois durant lesquels le pire du pire peut se passer. Dans n'importe quel pays où le mot « devoir » renvoie à une éthique personnelle, un Bernard Cazeneuve aurait démissionné. Il ne le fait pas. Cet homme n'a plus de ministre que le titre. Il est désormais le maître des cérémonies funéraires du régime. C'est l'homme qui enterre : les policiers comme la vérité.

La novlangue était insupportable lorsque l'on parlait du chômage ou de l'insécurité. Désormais, elle est un crachat sur la tombe des victimes. Elle est, d'une certaine manière, la complice des attentats de demain. Complice car lorsqu'on connaît le nom du coupable et qu'on ne le prononce pas, c'est qu'on le couvre.

J'étais au commissariat de Béziers aujourd'hui pour l'hommage officiel aux deux policiers tués à Magnanville. J'ai écouté le message officiel de l'État. Pas une fois les mots d'« islam radical » n'ont été prononcés. Cela fait écho à tous ces « experts » et autres journalistes qui, sur les chaînes d'info, après le carnage d'Orlando, s'interrogeaient doctement pour savoir s'il s'agissait d'un acte homophobe ou d'un acte lié à l'islam radical. Un peu comme si, en 1945, on s'était demandé si les morts de Treblinka étaient victimes de l'antisémitisme ou du nazisme...

On ne vaincra pas nos ennemis si nous ne les nommons pas. Ce sont des islamistes radicaux. Ils nous haïssent en tant que Français et Européens. Ils sont les enfants de l'immigration de masse. À 95 %, ils sont nés sur notre sol ou y ont grandi. Ils sont aussi les fils du laxisme judiciaire, car presque tous ont commencé leur carrière comme voyous de cités. Des cités où la France déverse, depuis trente ans, des milliards et des milliards d'euros. Désormais, et pour les années qui viennent, ce sera eux ou nous.

Quelle différence faites-vous entre islam et islam radical ?

Une différence très simple : le second tue, et tue en masse comme en détail. À Orlando, 49 homosexuels ont été assassinés par un fils d'immigrés afghans. Il existe, dans le monde, treize pays où les homosexuels risquent la mort. Aucun n'est chrétien. Aucun n'est bouddhiste. Aucun n'est animiste. Tous sont musulmans. Tous sont radicaux.

Ces attentats renforcent la communautarisation. Que faire ?

Je crois que c'est trop tard. C'est terrible à dire, mais c'est trop tard. Le vivre ensemble qu'on nous a promis est une cohabitation, dans le meilleur des cas dans l'indifférence, dans le pire dans la violence. Du reste, nous approchons désormais de la phase deux de la désintégration de la France. Quand on voit un ministre de l'Éducation décider d'imposer l'apprentissage de la langue arabe à l'école, de quoi parle-t-on ? D'une autre langue comme l'anglais ? Certainement pas. Il s'agit d'apprendre dans l'école de la République la langue d'origine d'un nombre grandissant d'enfants étrangers ou naturalisés grâce au droit du sol, mais aussi la langue du Coran. Et quand je vois que le ministre qui exige cet apprentissage a deux nationalités, qu'il est français mais aussi marocain, je pose la question : dans quel pays au monde un ministre peut-il avoir deux nationalités ? Mais aussi deux discours... Car Mme Najat Vallaud-Belkacem, qui prône en France les cours de *gender*, la promotion de l'homosexualité à l'école, aurait-elle la même position au Maroc ? Non, évidemment.